

Editorial

LE GOUVERNEMENT BAYROU : ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE !

par **PATRICK KAMENKA**

A quelques jours des fêtes de fin d'année, le Premier ministre François Bayrou a fait un très mauvais cadeau de Noël en composant un gouvernement dont la feuille de route n'est autre que la sempiternelle poursuite de la politique macronienne d'austérité pour la majorité des salariés, choix rejeté le 7 juillet dernier par les Français avec l'élection des députés NFP.

Les réactions à gauche sont virulentes face à ce gouvernement Bayrou – annoncé le jour du deuil national en hommage aux victimes du cyclone Chido qui a dévasté Mayotte – qui ressemble à celui de son prédécesseur Michel Barnier, avec le recyclage de nombreux ministres de l'ancien cabinet.

Fabien Roussel, secrétaire national du Parti communiste, a estimé sur X que l'annonce de ce gouvernement était «un jour sans fin» ajoutant : «On est loin du nouveau monde ! Vivement du neuf». Pour le premier secrétaire du Parti socialiste Olivier Faure, il ne fait pas de doute que «ce n'est pas un gouvernement, c'est une provocation. La droite extrême au pouvoir sous la surveillance de l'extrême droite».

Dans le même registre, la secrétaire nationale des Écologistes, Marine Tondelier, a estimé sur BFM/TV que «François Bayrou s'approche chaque jour un peu plus de la censure. Quant à la présidente du groupe La France insoumise, Mathilde Panot, elle n'a eu de cesse de vouer aux gémonies ce nouvel équipage ministériel assurant que 'Ce gouvernement n'a qu'un seul avenir : la censure.' ». ■■■ (Suite en page 4)



Mayotte

Il y a 80 ans

27 JANVIER 1945, 15 HEURES, L'ARMÉE ROUGE ENTRE DANS AUSCHWITZ

par **BERNARD FREDERICK**



La libération d'Auschwitz

Le samedi 27 janvier 1945, vers 15 heures, sous un ciel gris et sombre, à quelques kilomètres du village polonais d'Oświęcim, rebaptisé Auschwitz par les Allemands en 1939, une poignée d'éclaireurs de la soixantième armée du premier front d'Ukraine, commandée par le général Koniev, avance prudemment vers « un camp où l'on brûle les gens », comme l'ont indiqué aux soldats Rouges des villageois polonais. Personne ne sait encore rien dudit « camp ». ■■■ (Suite en page 8)

VŒUX POUR 2025 !

par **HENRI BLOTNIK**

Tous nos vœux de santé, de succès et de bonheur à nos lectrices et à nos lecteurs. Et gardons confiance en l'avenir de l'humanité !

Car même si, de par le monde, les atteintes criminelles massives à l'environnement, exploitation minière, déforestation, incendies, inondations, souvent liées à la spéculation foncière, auront provoqué mort et désolation, non seulement sur la biodiversité mais aussi sur des populations précaires ou des peuples entiers, la conscience populaire de ces enjeux et de leurs liens avec la situation sociale a progressé elle aussi.

L'escalade des guerres et des périls aura encore marqué l'année écoulée, les dépenses d'armement engloutissant des ressources toujours plus importantes. L'affrontement, direct ou indirect, d'impérialismes régionaux ou globaux provoque la souffrance d'innombrables victimes, soumises à des bombardements et des destructions impitoyables. Tyrans, démagogues, terroristes, servis par de puissants moyens de communication, tentent d'exclure toute force d'alternative démocratique. Le péril d'une apocalypse nucléaire resurgit.

En France, le déni de démocratie met aussi en danger les réflexes citoyens de défense de la République, alors que l'avidité de pouvoir de l'extrême droite nous menace déjà avec un cortège de scandales et de violences.

Le développement de l'antisémitisme, dans toutes ses composantes, nous renvoie à la création de l'UJRE et aux mobilisations unitaires.

En Colombie, au Mexique, et tout dernièrement en Uruguay, on aura aussi vu que les forces démocratiques, au sein desquelles les judéo-progressistes prennent leur part, peuvent trouver la récompense d'un modeste travail de terrain, à l'écoute du peuple, et porter de nouvelles orientations de justice sociale et de paix.

C'est pourquoi nous nous engageons à redoubler d'efforts et vous invitons à nous faire part de vos suggestions et commentaires, pour donner à notre journal les meilleurs moyens de rompre l'isolement, d'assurer la diffusion d'une information où la culture prend toute sa place, pour mieux dénoncer les périls et promouvoir des perspectives de rassemblement populaire et démocratique. ■ 30/12/2024



SOUVENONS-NOUS, AGISSONS

• **05/01** (1895) Le capitaine Alfred Dreyfus est dégradé dans la cour de l'École militaire. L'antisémitisme déchire la France en deux camps, les dreyfusards et les antidreyfusards. La série *Alfred Dreyfus, le combat de la République* (podcast récent de Philippe Collin en 10 épisodes) révèle les dessous de la machination judiciaire dont il fut victime. À écouter absolument :

<https://cutt.ly/Ie1xyn0z>

• **20/01** (1942) La Conférence de Wannsee décide de la *Solution finale à la question juive*, euphémisme qui désigne le génocide de tous les Juifs d'Europe. L'antisémitisme est alors à son comble...

• **21/01** (1942) À Vilno, création de l'*Organisation unifiée des partisans (Fareynikte Partizaner Organizatsye - FPO - פֿאַרײניקטער פֿאַרטיזאַנער אָרגאַניזאַציע)*, clandestine, pour rassembler dans la Résistance toutes les tendances politiques des Juifs du ghetto (sionistes, bundistes, communistes, socialistes, conservateurs). Leur devise « *Nous n'irons pas à l'abattoir comme des moutons* ».

• **22 au 24/01** (1943) **Rafle de Marseille** : près de 6 000 personnes dont un tiers seront déportées. Le quartier du Vieux-Port est vidé puis sera détruit. La police nationale, dirigée par René Bousquet, aura aidé la police allemande à exécuter les consignes de Himmler, transmises par le général SS Carl Oberg.

• **27/01** (1945) Libération par l'Armée rouge du centre de mise à mort d'Auschwitz-Birkenau. Participons à toutes les commémorations de ce 80^e anniversaire. Voir article en pages 1 et 8. ■

ERRATUM : En décembre dernier (PNM n° 421, en page 2), dans le rappel que nous faisons des juifs communistes fusillés par les nazis au Mont-Valérien le 15 décembre 1941, il fallait lire **Israël** Bursztyn, administrateur de la Naïe Presse, et non Maurice Bursztyn (son fils).

C'est avec une grande tristesse que nous avons appris la mort de notre ami Alex Gromb à l'âge de 84 ans.

Son père, Jacob Gromb-Koenig, juif polonais, engagé volontaire au 22^e RMVE et membre actif des activités de résistance après sa captivité au stalag I B, militera dès son retour de captivité au sein de la section juive du PCF et à l'UJRE, tout en occupant la fonction de rédacteur en chef de la

HOMMAGE

FRANÇOIS SZULMAN, « PEINTRE DE BELLEVILLE », NOUS A QUITTÉS

Notre ami François Szulman, artiste reconnu, président de l'*Union des engagés volontaires anciens combattants juifs, leurs enfants et amis* (UEVACJ-EA), est décédé ce 26 décembre à 93 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 3 janvier 2025 au cimetière de Bagneux, au caveau de l'Union, pour laquelle il organisait chaque année la cérémonie commémorative de leur engagement.

Son père, Szlama, arrivé à Paris en 1926, fut rejoint par Fréga, sa mère, en 1928. Le reste de la famille les suivra à l'occasion de l'Exposition universelle grâce à des visas de tourisme.

Né le 5 juin 1931 au 32 rue de Belleville, dans un milieu d'ouvriers juifs venus de Pologne ; de son enfance dans le Yiddishland parisien, François gardera des souvenirs heureux, en dépit de l'antisémitisme ambiant. Mais ce 3 septembre 1939, un gros titre de *Paris-Soir* va bouleverser sa vie : la guerre est déclarée. Fin octobre, son père rejoint la Légion étrangère, incorporé dans un régiment de marche. Blessé, il restera prisonnier de guerre dans un stalag jusqu'en 1943. Entretemps, la vie continue. Bizarrement. En juin 1942, la classe de François comptait « *une bonne douzaine de gamins étoilés. En octobre, on n'était plus que deux.* » Grâce au statut de prisonnier de guerre

C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès de notre amie Claudette Krynck, dite **Clo**, survenu le 12 décembre 2024, à l'âge de 79 ans.



Née en France (Indre) d'une famille juive polonaise, Clo a passé son enfance et sa jeunesse à la CCE et a été très active pendant de nombreuses années au sein de l'AACCE (*l'Association des Amis de la Commission Centrale de l'Enfance*).

Elle en fut, à sa création, la première secrétaire générale, avant de devenir la secrétaire de l'UJRE (Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide) auprès du

regretté Lucien Steinberg, puis de l'UDA (Union des Déportés d'Auschwitz), aux côtés du regretté Henry Bulawko.

Avec notre amie Jacqueline Szobad, elle aura contribué aux transcription et traduction des entretiens réalisés par David Lescot avec Paul Felenbok et Wlodka Blit-Robertson*.

À sa famille, à tous ses proches, à ses très nombreux amis, le Bureau de l'UJRE et la rédaction de la *Presse Nouvelle Magazine* présentent leurs plus chaleureuses condoléances. ■ **UJRE/PNM**

* David Lescot, *Ceux qui restent, Entretiens avec Wlodka Blit-Robertson et Paul Felenbok*, Gallimard Jeunesse, 2015

ALEX GROMB

Naïe Presse. Il s'investira aussi à l'UEVACJ (Union des Engagés Volontaires et Anciens Combattants Juifs) et dans son journal *Notre Volonté*.

Alex fut colon puis moniteur dans les colonies de vacances de la CCE. Professeur agrégé d'histoire, il a exercé de longues années au Lycée Bergson de Paris. Adhérent de l'UJRE et de MRJ-MOI, compagnon de route aussi de l'AACCE, il répondait toujours présent par ses conseils et sa connaissance de notre histoire commune ; en particulier, lors de la cérémonie d'hommage au 70^e anni-



En famille (2016)

versaire de l'UJRE, à la Mairie de Paris.

Ses obsèques ont eu lieu le 26 décembre 2024 au Père-Lachaise. Nous présentons nos plus chaleureuses condoléances à Nicole son épouse, Thomas son fils ainsi qu'à toute sa famille et à ses proches. ■ **UJRE/PNM**

chambardement » : enfin, déambuler dans les rues, librement. Avec les FFI, il prend part à la construction d'« *une énorme barricade en U, avec de chaque côté, le boulevard de la Villette, la rue de Belleville et le boulevard de Belleville* ».

Des scènes de libération, il fait nombre de croquis. Enfin, François peut retourner en classe. Son père trouve un travail. Ils retrouveront leur appartement, spolié. Admis à l'école des Arts appliqués, il devra travailler avec son père dans un atelier de tricots, tout en étudiant.

En 1951, sa première exposition sera au salon des Indépendants. Suivront, entre autres événements, Les Peintres Témoins de leur Temps ; le salon d'Automne... En 1967, sa première exposition personnelle à la galerie Régis-Langlois lance sa carrière de peintre. Plus tard, il transmettra en formant les peintres amateurs de l'UEVACJ-EA, dans leurs locaux de la rue du Renard à Paris.

Nos plus affectueuses condoléances à toute sa famille et à ses proches. ■ **UJRE/PNM**

Outre l'ensemble de son œuvre d'artiste, le parcours de François Szulman est à retrouver dans son livre : *Le Petit Peintre de Belleville*, collection Témoignages de la Shoah, Éd. Le Manuscrit, paru en 1981.



LA PRESSE NOUVELLE
Magazine Progressiste Juif fondé en 1934
Éditions :
1934-1993 : quotidienne en yiddish, *Naïe Presse* (clandestine de 1940 à 1944)
1965-1982 : hebdomadaire en français, **PNH**
depuis 1982 : mensuelle en français, **PNM**
éditées par l'U.J.R.E.
N° de commission paritaire 062 9 G 89897
Directeur de la publication
Henri Blotnik
Rédacteur en chef
Bernard Frederick
Administration - Abonnements
Secrétaire de rédaction
Tauba Alman
Rédaction - Administration
14, rue de Paradis
75010 PARIS
Tel : 01 47 70 62 1 6
Courriel : lapnm@orange.fr
Site : <http://ujre.fr>
(bulletin d'abonnement téléchargeable)
Tarif d'abonnement
France et Union Européenne :
6 mois 35 euros
1 an 70 euros
Étranger (hors U.E.) 80 euros
IMPRIMERIE AQUARELLE
14 Rue du Ballon 93160 Noisy

BULLETIN D'ABONNEMENT
Je souhaite m'abonner à votre journal
"pas comme les autres"
magazine progressiste juif.
Je vous adresse ci-joint mes nom, adresse postale, date de naissance, mèl et téléphone

PARRAINAGE
(10 € pour 3 mois)

J'OFFRE UN ABONNEMENT À :

Nom et Prénom

Adresse

Téléphone

Courriel

QUINZE MOIS DE TSUNAMI ISRAËLIEN

par **DOMINIQUE VIDAL**

Depuis que dure la « riposte » israélienne à l'opération terroriste du 7 octobre 2023, maints observateurs s'interrogent sur les « buts de guerre » de Benjamin Netanyahu. Pour nombre d'entre eux, cette bataille inattendue aurait pour seul objectif de soustraire le Premier ministre au procès ouvert contre lui pour accusations de corruption, fraude et abus de confiance. L'ampleur des offensives israéliennes équivaut pourtant à un véritable tsunami militaire, qui a rebattu largement les cartes des Proche et Moyen-Orient.

Organisée cinquante ans après la guerre d'Octobre 1973, dite « de Kippour » ou « du Ramadan », l'attaque du Hamas du 7 octobre a représenté une surprise catastrophique pour l'armée et les renseignements israéliens : il en est allé à l'inverse avec les offensives de Tsahal qui durent depuis plus de quinze mois. Nul ne s'attendait à des campagnes d'une telle durée et d'une telle radicalité.

Dans la bande de Gaza, les bombardements incessants de l'armée israélienne ont détruit les trois quarts des infrastructures et des immeubles d'habitation, et assassiné des dizaines de milliers de Palestiniens. Au vu des images satellites de l'enclave, révélatrices d'une enclave en ruines, le débat sur le recours à la catégorie de « génocide » relève du pire cynisme : le niveau des destructions, l'assassinat de masse de la population et la transformation des survivants en SDF privés d'alimentation comme de tout accès à la santé – les futurs procureurs de la CPI retiendront sans doute contre les accusés israéliens, parmi les « crimes de guerre et contre l'humanité », l'acharnement avec lequel leurs troupes sont systématiquement venues à bout de tous les hôpitaux et centres de santé ; comme l'arrestation de milliers d'hommes interrogés et torturés, parfois jusqu'à la mort ; comme les assassinats ciblés de près de 200 journalistes. Et que dire des militants d'extrême droite venus détourner l'aide alimentaire, voire la consommer...

La définition formulée par la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide, adoptée par l'Assemblée générale des Nations Unies le 9 décembre 1948 [1], suffit donc à lever tout doute sur la nature de l'action de Tsahal à Gaza : il s'agit bien de « l'un quelconque des actes ci-après commis dans l'intention de détruire, en tout ou en partie, un groupe national, ethnique, racial ou religieux, comme tel :

- a) meurtre de membres du groupe ;
- b) atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale de membres du groupe ;
- c) soumission intentionnelle du groupe à des conditions d'existence devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle ;
- d) mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe ;
- e) transfert forcé d'enfants du groupe à un autre groupe. »

C'est pourquoi la Cour pénale internationale (CPI) a délivré le 21 novembre 2024 trois mandats d'arrêt pour crimes de guerre et crimes contre l'humanité, l'un contre le dirigeant du Hamas Mohamed Deif, et les deux autres contre Benjamin Netanyahu et son ex-ministre de la Défense Yoav Gallant. Aux dossiers fournis à la Cour pénale internationale par les États requérants, notamment l'Afrique du Sud, s'ajoutent les décisions de trois grandes ONG internationales – Amnesty International, Human Right Watch et Médecins sans frontières – qui ont conclu qu'Israël s'était rendu coupable d'un « génocide » à Gaza. Paradoxalement, de nombreuses publications de soldats israéliens fiers d'étaler leurs crimes sur les réseaux sociaux représentent des témoignages précieux pour un futur procès.

L'ampleur et la répétition de ces violences soulignent la partialité des grands médias occidentaux. Ainsi les principales chaînes françaises de télévision n'ont pas seule-



ment réduit au minimum les horreurs perpétrées par Tsahal : le mot « Gaza » annonçait presque toujours, en fait, un ixième reportage sur le 7 octobre, le plus souvent pimenté de *fakes*, même ceux finalement démentis par les autorités israéliennes, comme ces bébés qui ne furent jamais ni décapités, ni brûlés dans un four... En revanche, les médias n'ont guère relayé la déclaration de l'ONU estimant, le 22 novembre 2024, que le territoire palestinien est « le lieu le plus dangereux au monde pour un enfant ».

Si, depuis le 8 octobre 2023, l'armée s'est montrée moins meurtrière en Cisjordanie (plus de 800 morts) qu'à Gaza (45 000 morts), son comportement n'a pas été moins scandaleux. Elle s'est comportée comme une force auxiliaire des colons, eux-mêmes plus agressifs que jamais : ils ont lancé des attaques contre des villages, voire en ont incendié une bonne partie, détourné les fruits du travail des paysans, déplacé des centaines de Palestiniens, notamment au sud de Hébron, et assassiné de nombreux jeunes, civils comme armés. Au total, le Bureau de coordination des Affaires humanitaires (OCHA) pour le Territoire palestinien, a estimé que les années 2023 et 2024 étaient « les plus meurtrières de l'histoire ».

Une fois la bande de Gaza transformée en champ de ruines, l'armée s'est attaquée au Liban. Le Hezbollah, soucieux d'alléger la pression israélienne sur le Hamas avait, il est vrai, lancé suffisamment de roquettes sur le Nord d'Israël pour contraindre plus de 60 000 de ses habitants à se déplacer vers le centre du pays. Dès lors, le retour de ces derniers s'est ajouté aux « buts de guerre » de Netanyahu. L'escalade israélienne a commencé à la mi-septembre 2024 par l'explosion simultanée de plusieurs centaines de « bipeurs » et de talkiewalkies des miliciens chiites. Cette opération, qui oblige le Hezbollah à revenir au mode de communication traditionnelle, a permis à l'aviation israélienne de tuer, lors d'un bombardement en profondeur, Hassan Nasrallah et plusieurs autres dirigeants. Les incursions israéliennes au Sud-Liban commencent le 30 septembre. Et il faudra attendre le 27 novembre 2024 pour qu'un cessez-le-feu rétablisse un calme relatif – qui n'empêche pas Israël de poursuivre des bombardements sur les villes libanaises, en premier lieu Beyrouth. Selon les différentes statistiques des agences de presse, le bilan de cette guerre comprendrait de 2 500 à 4 000 morts du côté libanais, et 49 morts du côté israélien.

Pour mesurer les coups ainsi portés à la milice pro-iranienne, il faut évidemment intégrer la victoire des rebelles en Syrie, l'effondrement de la dictature et la fuite de Bachar Al-Assad à Moscou. Cette révolution ressemble à un succès, treize ans après, la révolution

ayant été alors écrasée dans le sang par la dictature. Non seulement celle-ci s'est effondrée, mais les forces qui l'avaient alors « sauvée » n'étaient plus en état de le faire : les Russes accordaient la priorité à leur offensive en Ukraine, le Hezbollah avait fort à faire avec Israël – et l'Iran a fortiori.

Car le régime des mollahs, obsession d'Israël depuis de longues années, a échappé jusqu'ici au règlement de comptes direct promis par Netanyahu. Tel-Aviv a pourtant multiplié les provocations : assassinat de spécialistes du nucléaire iranien, bombardement des *pasdaran* en Syrie, assassinat de Ismaïl Haniyeh à Téhéran, etc. Mais le bras de fer n'a pas dépassé un échange très inégal de bombardements, arrêté par le président Joe Biden. L'appétit venant en mangeant, l'aviation n'a pas hésité à intervenir jusqu'au Yémen afin de punir les Houthis du Yémen qui avaient envoyé sur le centre d'Israël, quelques roquettes qui trompèrent l'invincible Dôme de fer.

Le 15 décembre, le Premier ministre israélien, dans un communiqué, rappelait sa promesse : « *changer la face du Moyen-Orient* ». Et d'énumérer : « *La Syrie n'est plus la même Syrie. Le Liban n'est plus le même Liban. Gaza n'est plus la même Gaza. Et la tête de l'axe, l'Iran, n'est plus le même Iran : il a, lui aussi, ressenti la puissance de notre bras* [2]. »

Le bras de Netanyahu a surtout produit un bain de sang dans toute la région. D'autres leaders avant lui avaient célébré – trop tôt – les victoires d'Israël... ■ **30/12/2024**

Dominique Vidal, journaliste et historien, est co-auteur avec **Philippe Rekacewicz** de *Palestine-Israël. Une histoire visuelle*, Éd. Seuil, 2024, 250 p., 33 €. 

[1] Approuvée et soumise à la signature et à la ratification ou à l'adhésion par l'Assemblée générale dans sa résolution 260 A (III) du 9 décembre 1948, entrée en vigueur le 12 janvier 1951, conformément aux dispositions de l'article XIII.

[2] *Le Monde*, 31 décembre 2024.

UN PARIÀ ?

Haaretz, 23/12/2024. **Gideon Lévy** publie **D'Auschwitz à Gaza, avec une escale à La Haye**.

Extraits* : s'il rappelle que Benjamin Netanyahu participait l'an dernier en Allemagne à la cérémonie commémorative en mémoire des victimes de l'Holocauste, il informe que cette année il « *ne se rendra pas en Pologne ... pour la principale cérémonie marquant le 80e anniversaire de la libération du camp d'extermination d'Auschwitz, par crainte d'être arrêté sur la base du mandat d'arrêt émis contre lui par la Cour pénale internationale de La Haye ... tribunal créé à la suite des événements d'Auschwitz ... D'autres chefs d'État seront présents à la cérémonie, mais pas Netanyahu. Ses crimes de guerre ... ressemblent de plus en plus aux crimes d'Auschwitz. ... La distance entre Auschwitz et Gaza ... est toujours énorme, mais on ne peut plus affirmer que la comparaison soit absurde. ... Après avoir lu le rapport cauchemardesque de Yaniv Kubovich sur ce qui se passe dans le couloir de la mort à Netzarim, on se rend compte que cette distance se réduit de jour en jour...* » ■

* Article intégral sur <https://cutt.ly/ge0q4Kj1>.

FRANCE

LE GOUVERNEMENT BAYROU : ON PREND LES MÊMES ET ON RECOMMENCE !

(Suite de la Une)

par **PATRICK KAMENKA**

Une des figures de la droite LR, Xavier Bertrand, a décoché ses flèches contre l'actuel locataire de Matignon. Le président de la région des Hauts-de-France, pressenti pour intégrer le gouvernement, mais dont la candidature aurait été retoquée par la dirigeante du RN, a déclaré sur X «refuser de participer à un gouvernement de la France formé avec l'aval de Marine Le Pen». Une fois de plus, le parti d'extrême droite apparaît faiseur de rois, comme lors du précédent gouvernement ! Fabien Gay dans son éditorial de l'*Humanité Magazine* rappelle que le leader centriste est prêt à «dealer avec l'extrême droite pour assurer sa survie» rappelant qu'«il a parrainé Marine Le Pen en 2022 pour qu'elle soit candidate à l'élection présidentielle. Celui qui a 'torqué' le bras au président pour aller à Matignon s'assurera à coup sûr de demander un renvoi d'ascenseur».

De son côté, la CGT a appelé «le gouvernement à répondre aux urgences sociales et à changer de politique». «En cette fin d'année, des millions de travailleuses et de travailleurs n'auront pas le cœur à la fête, au vu de la situation du pays», poursuit la centrale syndicale interpellant «les ministres nouvellement nommés à prendre la mesure de la gravité de la situation et de l'ampleur des urgences sociales».

La CGT regrette qu'Emmanuel Macron et François Bayrou n'aient visiblement pas tiré les leçons de la censure du gouvernement Barnier puisqu'encore une fois, pour éviter un e Premier ministre de gauche, ils annoncent un gouvernement qui sera sous l'emprise directe du Rassemblement national.

Effectivement, le fameux « socle commun », que le maire de Pau prétendait vouloir élargir, a fait pschitt. Les seules forces politiques à être intégrées dans le nouveau gouvernement sont Renaissance, Modem et Horizon avec Les Républicains. Dans ces conditions, le «risque d'enlèvement», comme le soulignait *Le Monde*



avant même la nomination de la nouvelle équipe ministérielle, devient de plus en plus réel. Mais désormais, l'avenir même de François Bayrou, le quatrième premier ministre à entrer à Matignon pour la seule année 2024, et de son équipe apparaît menacé. «Ce gouvernement est en sursis», constate dans son éditorial Cathy Dos Santos (l'*Humanité* du 24/12) affirmant que «C'est l'austérité prêchée par son prédécesseur et le recours au 49.3 pour imposer des coupes budgétaires record qui lui ont coûté son poste. François Bayrou n'échappera pas à la même sanction.»

La nouvelle équipe ministérielle n'est-elle pas la reconduction des mêmes (18 ministres du gouvernement Barnier sont repris) pour assurer une ligne idéologique à l'identique ? Celle décidée à l'Élysée par le seul Emmanuel Macron afin de poursuivre la politique de l'offre, de l'austérité, de refuser de mettre un terme à la loi sur les retraites, tout comme le rejet de l'impôt sur les grandes entreprises, tout en réitérant les coupes sombres pour les services publics, etc. Le maintien du très droitier Bruno Retailleau, Place Beauvau, comme ministre de l'Intérieur, compagnon de route de Philippe de Villiers, est révélateur de la ligne «à droite toute» de ce gouvernement. Il fera équipe avec un autre homme de droite, Gérald Darmanin, nommé à la Justice. Un tandem Intérieur-Justice qui n'aura de cesse d'insuffler une

politique sécuritaire pour, à terme, mettre en place une nouvelle loi sur l'immigration. L'arrivée de l'ancienne Première ministre Elisabeth Borne, «Madame 49.3», à l'Éducation nationale, à la Formation et à la Recherche, affublée du rang de n°2 du gouvernement, a été aussitôt clouée au pilori par le SNES. «Elisabeth Borne reste identifiée comme madame 49.3, mais il ne pourra pas y avoir de 49.3 éducatif», a déclaré sur France Info la secrétaire générale du syndicat d'enseignants SNES-FSU, Sophie Vénétiay.

La prétendue ouverture vers la gauche se solde en définitive par le recyclage d'anciens du PS tels François Rebsamen, converti au macronisme, qui devient ministre de l'Aménagement du Territoire ou de Manuel Valls, ancien Premier ministre de Hollande, qui a échoué à se faire élire en France comme en Espagne, et visiblement en mal de maroquin, devient ministre aux Outre-Mer alors que la situation à Mayotte reste chaotique. Les critiques contre la gestion d'urgence par l'exécutif après le passage meurtrier du cyclone Chido redoublent. L'élue mahoraise (Liot) Estelle Youssouffa a dénoncé «un scénario de l'indécence et du mépris» taçant la visite du chef de l'État à Mayotte où, devant les huées dans l'archipel, il a apostrophé la foule dans un couplet teinté de relent colonialiste : «Si ce n'était pas la France, vous seriez dix mille fois plus dans la merde !». Ce, alors que François Bayrou qui ne s'est toujours pas rendu sur l'île, avait fait le choix malencontreux le jour du passage du cyclone de participer au Conseil municipal de Pau, dont il reste maire. Le PCF par la voix de Fabien Roussel avait pour sa part souligné la détresse des Mahorais à l'adresse de l'exécutif : «les habitants veulent de l'eau, à manger, un toit, éviter les épidémies et qu'on aille porter secours dans les villages où il n'y en a pas. Il y a une urgence vitale, des enfants ont faim, soif et ils n'ont toujours pas accès au minimum vital». À ce jour, le bilan fait état de 39 morts et plus de 4 000 blessés. ■ 26/12/2024

Commémorations du 80^e anniversaire de la libération du camp d'Auschwitz



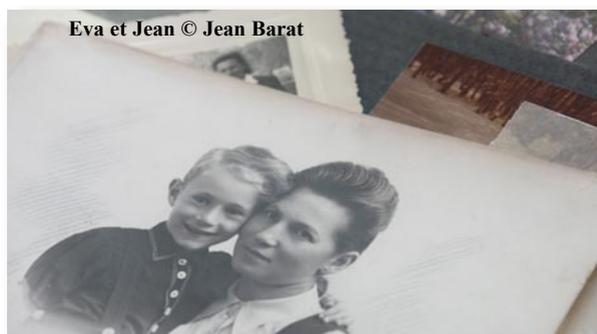
PROJECTION SAMEDI 25 JANVIER 2025 À 15 h
AU 14 RUE DE PARADIS PARIS 10^e DU FILM DE JEAN BARAT*

LA RÉSISTANTE ET L'ENFANT

La résistante, c'est Eva Golgevit*, du groupe Solidarité de la section juive de la MOI (Main-d'œuvre Immigrée), mouvement de résistance communiste - l'enfant, c'est Jean*, son fils qu'elle cache après avoir réchappé de la Rafle du Vel' d'Hiv.

Pilier de la Chorale populaire juive, la poésie et le chant étaient pour Eva Golgevit l'expression de sa lutte contre la barbarie avec l'espoir dans un monde meilleur qui verrait le jour après la guerre. Dans l'enfer d'Auschwitz, elle chantait pour ses camarades. Ce film entrecroise le témoignage filmé dans les années 2000 d'Eva, qui livre un récit passionnant sur l'avant-guerre de Varsovie à Paris, la résistance dans les rangs de la Résistance communiste, son arrestation, Auschwitz, le Block 10*, Birkenau... avec celui de son fils, Jean, qui raconte, la séparation, sa survie, les retrouvailles et un lien indéfectible qui l'unissait à sa mère : le chant yiddish.

Un dialogue posthume émouvant sur la transmission entre une mère résistante et son fils, enfant caché - deux survivants qui nous délivrent un message d'amour et de résilience.



Eva et Jean © Jean Barat

Inscription obligatoire par courriel à rencontresau14@gmail.com
Projection / débat suivie du traditionnel pot de l'amitié

- * Durée 1h20, produit par JW Production (France - 2024)
- * Eva Golgevit née à Lodz (1912-2017) : Croix du combattant volontaire – Médaille militaire – Chevalier de la Légion d'honneur.
- * Jean Golgevit né en 1937 à Paris.
- * Le Block 10 d'Auschwitz 1 où étaient pratiquées des expériences médicales sur les femmes.

MÉMOIRE

La municipalité d'Arcueil le plaisir de vous inviter le 15 janvier 2025 à partir de 17h30 à l'inauguration d'une plaque commémorative à la mémoire de Perle Alexandre, veuve David, propriétaire de la teinturerie située 2 rue Germaine Tailleferre, depuis 1881, déportée et assassinée à Auschwitz en 1944. La commémoration se poursuivra à l'Hôtel de ville à 18h30 avec le vernissage de l'exposition Cabu, dessins de la Rafle du Vel' d'Hiv. ■



La municipalité d'Ivry, ainsi que les associations de mémoire et les institutions culturelles locales organisent du 26 janvier au 2 février 2025 la Semaine de la mémoire du génocide des Juifs et des Tsiganes, de prévention des crimes contre l'humanité et de lutte contre l'intolérance et le racisme. Le programme détaillé, autour de Pierre Dac, Anne Franck, exposition Les rafles « raciales » en France de 1940-1944, projection-signature de La rafle des notables d'Anne Sinclair... vous sera communiqué sur notre site et par courriel à nos abonnés. ■



Plus de soixante-dix ans après sa disparition UN TABLEAU DE PISSARRO RESTITUÉ

L'HÉRITIÈRE OBTIENT UN DÉDOMMAGEMENT SOUS LA FORME D'UNE RECHERCHE PUBLIÉE SUR L'ŒUVRE, LA SHOAH ET SES PARENTS

par **FRANÇOIS MATHIEU**

Il n'est pas rare qu'un innocent tableau d'un peintre soit lié au tragique historique européen. Jacob Abraham Camille Pissarro (1830-1903) peint en 1882 *Le Repos, paysanne couchée dans l'herbe*. Il y représente, un jour d'été ensoleillé, une jeune femme coiffée d'un chapeau bigarré, vêtue d'un corsage à rayures bleues, d'une jupe brune et d'un tablier bleu clair, et allongée sur le côté gauche dans une platebande d'un jardin potager. Un tableau bien à l'image de ce que l'on connaît de l'art de Pissarro.



Le Repos, paysanne couchée dans l'herbe.
Pissarro, 1882

En mai 1940, la Wehrmacht envahit les Pays-Bas. En 1943, un entrepreneur juif néerlandais, **Jaap van den Bergh** et **Ellen**, son épouse, se voient forcés de céder à vil prix ledit tableau en leur possession pour pouvoir entrer dans la clandestinité et échapper ainsi à la déportation. Le couple surviva. Dénoncées, leurs deux filles, Rosemarie et Frieda

Marianne, respectivement âgées de huit et cinq ans, réfugiées dans une autre cachette que leurs parents, trahies, mourront à Auschwitz.

Après la guerre, Jaap van den Bergh dépose une demande de restitution du tableau. En vain. C'est en 2016 seulement que l'œuvre est redécouverte.

Des chercheurs la localisent dans la collection de la Kunsthalle [Galerie d'art] de Brême. Leur découverte les mène à l'unique descendante directe du couple, **Suzan**, leur troisième fille née après la guerre. Celle-ci voulut certes recouvrer un bien dont sa famille avait été spoliée, mais comme la loi l'y autorise, en négociant un arrangement.

Le Repos est actuellement montré jusqu'au 9 mars 2025 au Van Gogh Museum d'Amsterdam, date à

laquelle il rejoindra la Galerie d'art de Brême. **Suzan van den Bergh** a obtenu, outre un dédommagement financier dont le montant n'a pas été révélé, que des recherches sur le rapport dudit tableau à ses parents soient entreprises, qui ont abouti à la publication d'un ouvrage, *La jeune Femme dans l'herbe. Le Destin tragique de la famille van den Bergh et les recherches d'un tableau**. L'héritière voit ce livre « comme un hommage à [s]on père, [s]a mère et [s]es sœurs. C'est le petit peu de vie que je puis encore donner à Rosemarie et Marianne. » Tout en offrant aux regards d'un public nombreux un chef-d'œuvre d'un peintre juif qui, comme tel, a été aussi *post mortem* stigmatisé par les nazis.

En outre, cette restitution peut aussi donner l'espoir aux ayants-droit de familles juives, déposées d'un bien dont elles ont dû se séparer, de trouver de justes accords. Au cas par cas. ■

* **Elke Muller, Annelies Kool, *The Girl in the Grass: The Tragic Fate of the Van den Bergh Family and the Search for a Painting***, Waander & Kunst Publishers, Zwolle [Pays-Bas], à paraître le 26 février 2025.

À LIRE

RUE DÉSIRÉE, UNE SAISON EN ENFANCE

lu par **BÉATRICE COURRAUD**

Rue Désirée – une saison en enfance, de Michel Ménaché*, parcourt l'enfance mouvementée et trépidante de l'auteur dans l'après-guerre, dans la ville de Lyon, une ville marquée par l'histoire de l'Occupation et d'une résistance héroïque.



Ce « tu » que Michel Ménaché emploie dans cet ouvrage n'est pas une figure de style mais une forme d'impératif. Il s'adresse à « celui qui n'est plus comme au double du lecteur lui-même », écrit-il.

Ce récit autobiographique se compose de 32 chapitres rédigés dans une prose classique, très imagée et poétique, où se glisse un passé simple dont nous apprécions toute la saveur, avec la distance humoristique si chère aux peuples de la Diaspora. Portrait d'un enfant intrépide, espiègle, curieux, dans la soif d'apprendre, mais un peu *shlimazl* (malchanceux en yiddish) en amour, et d'une famille haute en couleurs, avec une mère artiste, Manola/Maroussia, qui joue des castagnettes et danse le flamenco.

Le petit garçon nous entraîne dans tous les coins et recoins de la ville de Lyon à partir de son quartier de naissance, la Petite Guille, dans des scènes épiques. Nous traversons les fameuses *traboules*, ces raccourcis en forme de passages qui permettent de communiquer d'une rue à une autre à travers des cours d'immeubles et qui furent utilisés par les résistants pour semer les hommes de la Gestapo et entreposer des colis. C'est par ces *traboules* que Manola et son fils, alors âgé de trois ans, s'enfuient et parviennent à se réfugier en Suisse tandis que Haïm (Vital en français), le mari de Manola et père de Michel, est dans un maquis de Tarentaise. Né en 1941 à Lyon, d'origine juive sépharade, Michel

Ménaché n'était pas au départ béni des dieux. Ses grands-parents paternels sont déportés et assassinés à Auschwitz.

Dans la famille Ménaché, il y a des « tantes » meurtries par un passé douloureux, des survivantes, mais débordantes de tendresse. C'est Tante Gayero qui accueille chez elle le petit garçon et lui prodigue tout son amour comme à un fils, elle à qui la Gestapo a arraché les siens, son mari et ses trois enfants. Alors, elle raconte à l'enfant son histoire, lui fait respirer les effluves de son pays natal, la Turquie.

« *Au jeu des ombres et de la langue, le Bosphore des juifs sépharades de Lyon fut ta première métaphore (...) C'était l'ailleurs poétique par excellence, le théâtre de la mélodie nostalgique du ladino. Le Bosphore était l'Eden perdu, le rêve enfoui qu'il te faudrait un jour exhumer pour être digne de toutes ces voix exilées dans le quartier de la Guille, porteuses d'autres voix inconnues, arrachées trop tôt à l'arche des vivants.* »

Michel subit les injures antisémites de certains de ses camarades d'école. En 1946, l'antisémitisme est encore prégnant et suinte les derniers relents du pétainisme. Les classes sociales sont très marquées à Lyon. L'auteur est d'origine modeste et mesure le gouffre qui sépare les riches des pauvres. La malheureuse aventure de notre « héros » dans le chapitre XV en est la criante illustration.

L'enfant se rêve redresseur de torts, et c'est en Mandrin qu'il va se déguiser lors du grand bal masqué du Mardi-Gras au Palais d'Hiver réunissant les enfants des beaux quartiers de Lyon. Lui est fier de porter l'habit du héros légendaire, contrebandier au grand cœur. Sa sœur, la princesse Maroussia, héroïne du XIXe siècle qui s'est battue pour l'indépendance de l'Ukraine,

l'accompagne. Las ! La bourgeoisie lyonnaise ne l'entend pas de cette oreille. Dans leur pauvre déguisement fait de morceaux de tissu rapiécés, mais étincelants de multiples couleurs, et assemblés avec amour par leur mère, Mandrin et Maroussia se retrouvent face au mépris des nantis richement habillés. « *Voici deux bohémiens* », dira l'un des membres du jury en les désignant avec une moue de dégoût.

Mandrin aura sa revanche.

« *Deux ou trois ans après Mai 68 le bal masqué du Palais d'Hiver revint en mémoire comme une éclaboussure éclipse quand la radio annonça qu'un groupe de maoïstes avait dévalisé les rayons de la grande épicerie fine Fauchon pour organiser une distribution gratuite de produits de luxe dans le bidonville de Nanterre. Mandrin était vengé. Multiplié. Son mythe s'était encore dressé contre la misère des exclus.* »

C'est cette conscience de Juif pauvre, dont une partie de la famille fut décimée par le nazisme, et l'héritage de parents résistants, qui amèneront Michel Ménaché à s'opposer lui-même aux injustices et à l'oppression des peuples, notamment pendant la guerre d'Algérie, et à adhérer à l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide (UJRE) dont ses parents firent partie pendant la guerre au sein de la MOI (Main-d'Œuvre Immigrée).

« *Un homme habité par le verbe poétique, requis par la célébration de la fraternité, le combat émancipateur, la révolte comme par l'élan amoureux, le jeu des mots, l'amour de la vie et de la langue* », c'est ainsi que Claude Burgelin décrit Michel Ménaché dans la postface de ce livre si émouvant. ■

* **Michel Ménaché, *Rue Désirée – une saison en enfance***, postface de Claude Burgelin, La rumeur libre ÉDITIONS, 2024, 17 €. 

Théâtre LA CHRONIQUE DE KAROLINA WOLFAHN

DERNIÈRES NOTES. LA DERNIÈRE SOIRÉE DE ROMAIN ROLLAND

Le 30 décembre 1944 s'éteint le grand auteur d'une œuvre traduite dans de nombreuses langues, **Romain Rolland**, prix Nobel de littérature, ami de Gandhi, Freud, Zweig.

Il était également un excellent pianiste, investi dans l'œuvre de Beethoven.

Michel Mollard, l'auteur de la pièce : « *Plongé il y a quelques années dans la biographie de Romain Rolland, j'avais été frappé et ému de lire comment le grand écrivain avait passé sa dernière soirée, Noël 1944.* » Il s'était rendu à son fidèle Pleyel y interpréter l'ultime sonate pour piano, l'opus 111. Épuisé, il lui avait fallu ensuite regagner sa chambre au premier étage, qu'il ne quitterait plus.

Michel Mollard est auteur, créateur de documentaires, dont un couronné au Festival international du film sur l'art à Montréal, écrivain, c'est un artiste.

Romain Rolland, pacifiste à toute épreuve, a été la conscience européenne de l'entre-deux-guerres,

auteur entre autres du *Théâtre de la Révolution*. Son courage et son idée de la culture européenne avaient déchaîné la haine de certains milieux.

Il admire les grands esprits et nourrit une passion pour Tolstoï dont il publie la biographie, après laquelle ce grand personnage écrit au jeune inconnu une lettre de 38 pages. La rencontre, à Rome, de Malwida von Meysenburg, lui inspire son œuvre la plus importante *Jean-Christophe*, quinze années de travail, où il imaginera la biographie d'un homme, où Zweig verra « *une symphonie héroïque* ». Jean-Christophe voit arriver les cavaliers de l'Apocalypse, messagers de la guerre fratricide.

Les rêves de paix s'effondrent avec la guerre. « *Cette guerre européenne est la plus grande catastrophe de*



l'histoire depuis des siècles, la ruine de nos espoirs les plus saints en la fraternité humaine ».

Pascal Amoyel, comédien et pianiste d'exception, héritier spirituel du légendaire pianiste hongrois György Cziffra auquel il avait rendu hommage dans un superbe spectacle, *Le Pianiste aux cinquante doigts*, porte ce

rôle difficile et dense ; son tempérament est proche de celui qu'il incarne sur scène, sa générosité emporte les spectateurs dans la magie de cette magnifique histoire C'est **François Michonneau**, comédien, auteur, metteur en scène, qui met en scène avec sobriété et justesse ce spectacle dont il fait ressortir une merveilleuse pièce pleine de poésie, de charme et de beauté, qui fait battre très fort les cœurs des spectateurs. ■

* Studio Hébertot, T 01 42 93 13 04, du 16/01 au 16/02.

Malwida

L'auteur **Michel Mollard**, après la création de *Dernières notes*, apprend par un ami chinois l'existence de Malwida, ses relations avec Romain Rolland, qui écrivait à la fin de sa vie « *L'ami qui vous comprend vous crée. En ce sens j'ai été créé par Malwida* ».

Malwida von Meysenburg est une figure majeure de l'histoire culturelle européenne du XIXe siècle. Elle a fui son milieu aristocratique, résolument tournée vers l'idéal démocratique.

Elle écrit, entre autres œuvres, *Mémoires d'une idéaliste* et jouit d'une grande influence sur des personnalités telles que Wagner, Liszt, Nietzsche, Lou von Salomé,

Gabriel Monod, chez lequel Romain Rolland fait connaissance, en 1889, de Malwida, de cinquante ans son aînée. Une amitié se noue entre eux, elle devient son égérie, son mentor, ils ont un échange spirituel très rare. Ces deux idéalistes s'écrivent environ mille-cinq-cents lettres Au cours de visites à Rome, Bayreuth, Paris, Rolland interprète au piano les compositions qu'ils aiment, Beethoven, Bach, Wagner, souvent chez Gabriel Monod.

Celui-ci est cofondateur de la *Ligue des droits de l'homme*, engagé pour la défense de Dreyfus, marié à Olga Herzen, fille adoptive de Malwida.

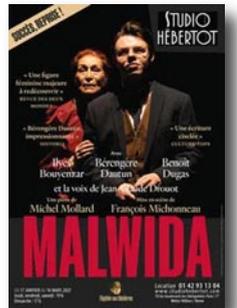
Michel Mollard : « *Bérangère Dautun était l'actrice*

rêvée pour incarner Malwida, la voix off de Romain Rolland adulte est celle, magnifique, de Jean-Claude Drouot »

Benoit Dugas est Gabriel Monod, **Ilyès Bouyenzar** pianiste et comédien, Romain jeune, tous à la perfection dans leur rôle, mis en scène par **François Michonneau**.

L'écriture de Michel Mollard est précise et délicate, la langue pure et sans fioritures, la pièce parle d'une amitié vraie, telle qu'on la rêve. ■

* Studio Hébertot, T 01 42 93 13 04, du 17/01 au 16/03.



LA CHRONIQUE LITTÉRAIRE DE G.G. LEMAIRE

MARGHERITA SARFATTI,

ÉGÉRIE DE MUSSOLINI ET MUSE D'UN ART NOUVEAU

Margherita Grassini (1880-1961) est née à Venise. Fille cadette d'un avocat juif, riche et apprécié, fondateur de la première ligne de vaporetto entre Venise et le Lido, créateur de plusieurs hôtels dont l'Hôtel des Bains. Sa mère, Emma Levi, est descendante d'un médecin célèbre. La jeune Margherita a eu une éducation soignée : elle a eu d'excellents précepteurs et n'a jamais fréquenté une école ; elle a appris quatre langues (dont le français et l'allemand) et a été initiée très tôt à la pensée esthétique de John Ruskin. La famille quitte le vieux ghetto et s'installe en 1894 dans le palais Bembo sur le Canale Grande. Ses parents reçoivent des personnalités éminentes, dont la Duse, Matilde Serao, Gabriele D'Annunzio, Israel Zwingwill, Antonio Fogazzaro. C'est ce dernier qui la fait se convertir en 1929 au catholicisme. Mais elle est demeurée attachée aux traditions hébraïques « *comme bagage culturel et intellectuel* ».

Elle épouse en 1898, contre l'avis de ses parents, l'avocat Cesare Sarfatti, qui joue un rôle important au sein du parti socialiste. Elle fréquente dès lors Filippo Turati et Anna Kuliscioff. Elle fait la connaissance d'Ambroise Vollard et de Jean Cocteau, Gino Severini, Henri Matisse et Anselmo Bucci, sans oublier Maurice Utrillo, Valentine de Saint-Point et Diego Rivera. En 1902, le jeune couple décide d'aller vivre à Milan, corso Venezia. Leur salon a reçu Filippo Tommaso Marinetti, Medardo Rosso, Alvaro Palazzeschi, Luigi Russolo, Giuseppe Prezzolini, les architectes Giuseppe Terragni, Antonio Sant'Elia, Marcello Piacentini. Elle collabore

déjà à de nombreux périodiques, dont l'*Avanti ! della domenica*, organe du parti socialiste italien, *La Voce*, l'*Unione femminista*, puis, en 1909, elle tient la chronique de l'art dans l'*Avanti !* en 1912, elle fait partie de la rédaction de *La difesa delle lavoratrice*.

C'est en 1912 qu'elle fait la connaissance de Benito Mussolini. Leur relation va bientôt prendre un tour sentimental. Et leur rapport politique va aussi se développer : elle commence par écrire dans le journal fondé par son amant, *Il popolo d'Italia*, sous un pseudonyme, puis, en 1921, ils créent la revue *Gerarchia*. Mais la vraie passion de Margherita Sarfatti demeure l'art. A la fin de l'année 1922, elle réunit plusieurs artistes sous le nom de *Novecento* avec l'appui de la galerie de Lino Pesaro. S'y retrouvent Leonardo Dudreville, Achille Funi, Gian Emilio Malerba, Pietro Marussig, Ubaldo Oppi, Anselmo Bucci et Mario Sironi, tous liés par une ligne figurative, sans pour autant amorcer un retour à la tradition picturale de la péninsule. La première exposition de ces sept artistes a lieu en mars 1923 à la galerie Pesaro. En 1922, Mussolini avait écrit un article où il soulignait le fait que le fascisme ne devait pas imposer ses règles aux artistes. Quand il vient présenter l'exposition du *Novecento*, un an plus tard, il tient à souligner que l'art n'est pas guidé par la politique, et que lui, comme homme politique est aussi un artiste. Il n'abandonnera cette posture libérale qu'au milieu des années trente et l'art explicitement fasciste restera très secondaire et souvent médiocre.

Le petit groupe est présent aux Biennales de Venise de

1922 et de 1924. Mais le rapport avec Mussolini gêne un certain nombre des membres du *Novecento* – d'autant plus que Sarfatti a publié en anglais une biographie de Mussolini publiée dans les pays anglo-saxons et ensuite parue en Italie sous le titre de *Dux* – et le groupe se désagrège peu à peu. Cependant, d'autres peintres se rapprochent de cette idée de l'art, à la fois réaliste et poétique, comme Giorgio De Chirico, Giorgio Morandi, et un nouveau groupe voit le jour en 1927, le *Novecento Italiano*. Plusieurs expositions ont lieu à l'étranger, en particulier à Paris, à Genève, à Berlin, à Buenos Aires. Ces créateurs participent à la première Quadriennale de Rome en 1931. Mais c'est le chant du cygne du groupe. En 1930, Sarfatti publie son essai *Storia della pittura moderna*.

En 1932, Margherita Sarfatti rompt avec Mussolini. Elle est évincée de ses principales fonctions. Mais elle était devenue une figure célèbre de la culture. Elle est reçue au Brésil et par le président Roosevelt aux États-Unis.

À cause des lois raciales promulguées par le régime (mais aussi par le roi Vittorio Emanuele III), elle se rend en Suisse, puis à Paris et enfin traverse l'Atlantique pour résider à Montevideo et à Buenos Aires. Elle ne rentre en Italie qu'en 1947 et demeure à Côme. En 1945, elle avait écrit une autocritique, qui a pris en anglais le titre de *My Fault*. Dix ans plus tard, elle fait paraître ses mémoires, *Acqua passata*. Elle meurt en 1961, quasiment oubliée. ■

* **Françoise Liffra**, *Margherita Sarfatti, l'égérie du Duce*, Éd. du Seuil, 768 p, 34 €.

LA Clepsydre

Après *La poupée*, ressortie de *La Clepsydre* du grand cinéaste polonais **Wojciech Has**, film inspiré des récits de **Bruno Schulz**. Une très belle restauration par le distributeur **Malavida**.

L'œuvre de **Bruno Schulz**, peintre, graveur et auteur juif polonais de Drogobytch (aujourd'hui en Ukraine) tient essentiellement en deux courts volumes : *Les Boutiques de cannelle* (1934) et *Le Sanatorium au croquemort* (*Sanatorium pod clepsydra*, 1937), destin tragique d'un grand écrivain assassiné par un SS en 1942, alors qu'il prévoyait de fuir le lendemain pour Varsovie avec de faux papiers. On trouve peu d'allusion à la vie spécifique des Juifs dans cette œuvre où l'écrivain décrit la vie des habitants d'une petite ville de Galicie, et la sienne transfigurée dans le personnage de Joseph, fils de Jacob.

Le film de **Wojciech Has**, très fidèle au texte de Schulz et à sa force onirique est d'une adaptation très libre. Il y rejoint la non-linéarité des récits de Schulz, mettant en abyme temps et lieux dans une réalisation moderne et baroque. Has représente avec Luis Buñuel l'une des grandes voies du surréalisme au cinéma, les deux cinéastes se vouant une grande admiration respective.

Dans *La Clepsydre*, nous accompagnons Joseph dans un rêve de voyage situé nulle part et dans des temps pluriels, tantôt du début du XXe siècle, tantôt non.

Le film s'ouvre sur la vision de wagons d'un train délabré où l'on distingue,

dans l'ombre, des silhouettes de vieux Juifs portant calottes dont l'un serre les rouleaux de la Torah alors que vus de loin, des corps décharnés à moitié nus gisent au sol ou sur une couchette. Tout ici évoque un train de la "mort" et jusqu'à la fenêtre qui montre le spectacle du givre.

Un contrôleur aveugle annonce à Joseph : "Nous arrivons" - "Où aller?" "Tu trouveras toi-même ton chemin", répond l'aveugle.

Sorti du train, Joseph traverse un cimetière juif abandonné. Parvenu dans les couloirs dévastés et lugubres du sanatorium où il vient voir son père, il s'entend dire par le Docteur "Votre père est mort. On ne peut pas y remédier entièrement. (...) Ici, la mort qui l'a déjà frappé dans votre pays, n'est pas encore survenue. (...) Le système est simple. Il consiste en ceci que nous avons reculé le temps. Nous le retardons d'un certain intervalle de durée qu'il est impossible de déterminer. Cela se ramène à une simple question de relativité. La mort qui a atteint votre père là-bas n'est pas encore arrivée ici".

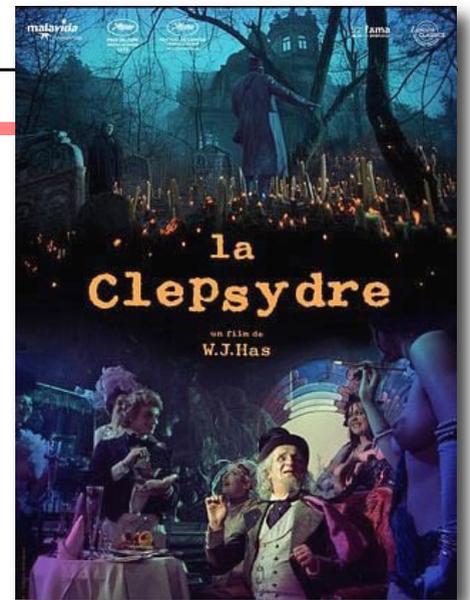
Has reprend le sujet, existant chez Schulz de la dislocation du temps et des lieux par les ruptures au sein du récit et la pluralité de ses impressionnants lieux et décors. Les images sont fortes par le choix de

couleurs stylisées, la construction de perspectives aux arrière-plans gigantesques.

Le film, polyphonique par son usage des sons et de la musique, acteurs de la dissonance et de la bizarrerie des espaces et du temps déstructuré, nous immerge dans une atmosphère surréaliste et fantastique où les personnages n'ont pas de psychologie. Dans ce temps déréglé, chaotique, Joseph erre parmi des labyrinthes, des couloirs vides, des paysages tropicaux, retrouve son père au sanatorium dans une chambre qui tient d'un grenier et sa mère tenant les comptes du magasin de tissu du père absent.

Joseph croise des figures qu'il a connues autrefois : l'adolescent Rodolphe et son album de timbres, Adela, grande femme rousse exubérante aux mœurs légères, Bianca qui vit au temps de l'Empereur François-Joseph 1er, mais aussi des mannequins, figures de cire, créatures artificielles automates. Joseph côtoie ainsi le vivant et un monde figé dans une "inquiétante étrangeté".

Dans ce nulle part où s'étire le temps déstructuré, revient le passé du monde juif des *shtetl* dans un univers baroque, déjanté et onirique. Ainsi la vie grouillante d'une place de marché où des mots yiddish se perdent dans le brouhaha ; des hommes y portent de grands



masques de gallinacés tenant du carnaval et du grotesque ou encore, une scène de fêtes autour d'une longue table avec son assemblée réjouie devant un immense *gefилte fish*. C'est au milieu de ces scènes diverses que surgissent, récurrentes, comme pour réparer les trous du temps déchiré, la vie juive des petites villes de Galicie avant leur anéantissement ; une brève scène évoquant aussi la fuite ou l'exode devant une menace : pogrom ou nazis ? Le film injecte ainsi un temps historique tenu hors champ, celui de la vie et de la destruction des Juifs.

C'est dans le cimetière juif abandonné que Joseph, au début du film, arrivait ; et c'est là que nous retrouvons, au terme du film : il s'enfonce dans le cimetière juif, maintenant peuplé de silhouettes et de milliers de lumières de cierges, comme autant d'âmes vibrantes. ■

* Film de **Wojciech Has** (1973) qui ressort en copie restaurée.

À VOIR

LES ENFANTS DE PÉTAÏN

Prolongeant sa lecture de « *L'École de Pétain* » dans notre numéro de décembre dernier, Bernard Ebenstein, ancien enfant caché, fidèle lecteur de la *PNM*, nous signale la sortie du film documentaire de **Pierre Goetschel**, *Les Enfants de Pétain**, qui sera diffusé sur **Public-Sénat** le 8 février prochain.

Tous n'ont pas le même âge, le même niveau de conscience, le même entourage ni la même histoire : Bernard Ebenstein avait six ans en 1940 ; Jacques Chevassus, neuf ans ; Denise Lacouche, dix ans ; Michelle Perrault, douze ans ; Clo Laforge sept ans ; Nicolas Guelman, huit ans ; Lisette Devitaud, sept ans ; Dany Denichoux, quatre ans ; Gilbert Nathan, sept ans ; Marianne Lévy, neuf ans ; Pierre Charbonnier cinq ans. Issus d'origines et de milieux très divers, tous témoignent. Que retiennent-ils des quatre ans durant lesquels ils furent, comme tous les enfants de France, embrigadés dans une propagande les transformant en ambassadeurs dévoués de la politique moralisatrice et raciste du prétendu héros de Verdun ?

Pour intoxiquer tout un pays, un vieillard parle aux enfants : « Si vous voulez être avec moi, il ne suffit pas de le dire, il faut le montrer à tout le monde », leur écrit-il. « La mémoire enregistre très, très bien, à cet âge-là », note Pierre Charbonnier, qui n'oublie pas une seule des

paroles du fameux *Maréchal*, nous voilà... Bernard Ebenstein, encore étonné de son inconscience d'alors, garde en mémoire « une période heureuse dans un pays heureux ». Mais quand on lui demande, pour célébrer la Fête des mères instaurée par Vichy, d'écrire à la sienne qu'il ne voit plus depuis longtemps, il ne comprend pas pourquoi il devrait la vouvoyer.

Les enfants apprennent à chanter. Ils apprennent aussi à se taire. Ils apprennent surtout la culpabilité, ressentie jusqu'à ce jour par Michèle Perrault, devenue anorexique en traversant les privations.

Ponctué de dessins de gamins d'alors et de documents d'époque dont des films, mais aussi de nombre d'objets destinés aux enfants et familles, dérivés en tous genres allant du jeu de l'oie à l'alphabet, du livre d'images au puzzle, les récits évoquent l'exode, les discours du Maréchal, les milliers de courriers et cadeaux à Pétain,



"Réarmement" façon Vichy



les queues devant les boutiques vides, les collectes, lettres et fêtes pour les prisonniers, la « Relève », suivie du STO, les courriers aux « absents », tout est bon ; jusqu'à la publicité pour Nestlé, avec un joli bébé et ce slogan : « *Présent, monsieur le Maréchal, pour vous aider à refaire la France* »...

Le sort des « indésirables », parqués dans des camps avant l'horreur, n'est pas oublié avec une rare archive parvenue jusqu'à nous, film pris par l'infirmière Jeanne Billard, dans l'un des deux cents camps de regroupement pour Juifs, raflés dans l'Indre avant leur « éventuelle » déportation. Un traumatisme collectif encore vif. ■ HA

* Documentaire écrit par **Pierre Goetschel** et **Alexandre Sumpf**, réalisé par **Pierre Goetschel**, 52 min. Une coproduction Public-Sénat, TV5-Monde.

DOS YIDISH VINKL - דאס יידיש ווינקל

Pour raisons de santé, notre amie et collaboratrice Regina n'a pu fournir sa chronique ce mois-ci, elle nous l'a promise pour le mois prochain. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et nous réjouissons de la retrouver bien vite in *undzer yiddish-vinkl*. ■ *PNM*

יידיש? יידיש!

HISTOIRE

27 JANVIER 1945, 15 HEURES, L'ARMÉE ROUGE ENTRE DANS AUSCHWITZ

par BERNARD FREDERICK

(Suite de la Une)

Le KL Auschwitz - Konzentrationslager Auschwitz - est un vaste complexe de plusieurs centaines d'hectares composé de trois entités principales - Auschwitz I dit *Stammlager* ou camp source ; Auschwitz II Birkenau ; Auschwitz III Buna-Monowitz, camp de travail pour les usines IG Farben et ses filiales. Au total, l'Armée rouge perdit 231 hommes dont le lieutenant-colonel Semen Lvovitch Biesprozvannyi, commandant du 472e régiment.

Responsable d'un canon d'artillerie dans la LXe armée soviétique, le jeune sergent Enver Alimbekov est l'un des premiers à entrer dans l'enfer. Il raconte :

« J'avais 21 ans, j'étais au front depuis 1942, dans le 472e régiment d'artillerie. À Babitz, à douze kilomètres du camp, les villageois nous ont parlé de cet endroit 'où on brûlait les gens'. Nous sommes arrivés à proximité le 27 janvier au soir. La bataille aux portes du camp a été dure. Nous avons perdu 69 hommes (...). Les prisonniers attendaient derrière les portes. Lorsque nous sommes entrés, il faisait déjà nuit. Une vilaine pluie mêlée à de la neige nous transperçait. La route qui menait à Auschwitz était mauvaise. On pataugeait dans la bouillie. Aux abords du camp, l'air était différent, lourd et puant. Les portes étaient ouvertes. Devant moi, je voyais une rangée de baraquements. Quelques prisonniers se sont immédiatement approchés de nous. Nous nous sommes éparpillés dans le camp, pour voir. Je crois que je suis parti en avant. J'ai ouvert la porte d'un baraquement en bois gris, délabré.

L'entrée donnait sur une pièce très longue. J'ai regardé : des enfants, des enfants partout, là et là et là. Des restes de vêtements pendaient sur leurs corps tout maigres. Ils s'approchaient de moi, se dandinaient, rampaient, en gazouillant dans leur langue. Leurs petites mains sales et osseuses s'accrochaient à mes jambes. Il y avait une jeune fille plus âgée avec eux. Je lui ai demandé : 'Mais d'où viennent ces petits ?'. Elle était polonaise mais elle parlait russe. 'Ce sont les enfants de Varsovie, du soulèvement, ils ont été raflés par les nazis'. 'Moi, me dit-elle, j'ai combattu dans une organisation clandestine polonaise. La Gestapo m'a attrapée. Je suis ici depuis plusieurs années.' »

Le sergent-mitrailleur Ivan Sorokopoud, du 507e régiment de fusiliers, se trouvait depuis six mois au front lorsque son unité a atteint la zone concentrationnaire.

« Mon régiment, raconte-t-il, couvrait le flanc nord de l'avance de la 60e armée qui, après avoir pris Cracovie le 19 janvier, marchait vers Ostrawa en Tchécoslovaquie. Les Allemands reculaient sans s'accrocher au terrain. Dans la journée du 27 janvier, nous avons pris position à 3 km d'Auschwitz. Le commandement a désigné 15 hommes pour voir ce qui se passait à l'intérieur du camp. Ce que j'ai vu allait au-delà de l'imaginable, à tel point que le souvenir de ce spectacle me secoue encore. En passant le portail, nous avons vu une douzaine de squelettes vivants qui se déplaçaient avec peine. À travers les trous de leurs haillons transparaisaient leurs membres et leurs corps décharnés.



Des déportés devant l'hôpital d'Auschwitz face à leurs libérateurs soviétiques. Janvier 1945



Des survivants français libérés franchissant la porte piétonne à Birkenau

Dans leur cas, l'expression 'n'avoir que la peau sur les os' n'était pas une image mais l'exacte réalité. »

Les Soviétiques viennent de faire la plus terrible découverte du XXème siècle : les trois camps d'Auschwitz I, d'Auschwitz II Birkenau et de l'usine d'IG Farben à Monowitz. Ils viennent d'investir le maillon essentiel de l'industrie nazie de la mort.

Les derniers jours d'Auschwitz sont une horreur. Certes, on n'y gaze plus - les chambres spécialisées et les fours crématoires ont été détruits par les SS qui veulent effacer les traces de leurs crimes ; une partie a été incendiée lors du soulèvement des 465 *Sonderkomandos*, formés de Juifs et de Soviétiques, chargés de vider les chambres à gaz et d'assurer le fonctionnement des crématoires.

Ceux-là savent que les nazis ne laisseront pas de témoins derrière eux. Les 6 et 7 octobre 1944, ces hommes se soulèvent, anticipant l'insurrection générale programmée par le *Kampfgruppe Auschwitz*, la résistance internationale organisée des camps. Ils font sauter le Krematorium-IV grâce à la poudre soustraite dans l'entreprise d'armement « Union » par quatre jeunes Juives polonaises. Elles seront pendues devant leurs camarades d'usine et pratiquement aucun des insurgés ne survécut.

Macha Speter-Ravine, une immigrée juive polonaise qui militait à Paris dans le cercle communiste juif *Kultur Ligue*, puis dans la Résistance de la section juive de la MOI et au MNCR, le Mouvement national contre le racisme, ancêtre du MRAP, fondé en mars 1942 pour sauver des rafles familles et enfants juifs. Étudiante en médecine à Paris, déportée en 1943, elle avait intégré la Résistance à son arrivée à Auschwitz et, infirmière au *Revier* (infirmerie) des femmes de Birkenau, avait jugé de son devoir de rester auprès des malades. Elle aussi, comme Primo Levi, témoigne de l'horreur des derniers jours et de sa joie à l'arrivée des soldats de l'Armée rouge. « Nous avons longtemps attendu et espéré cette heure de déroute, et nous nous préparons à y participer activement. Nos camarades soviétiques sont fermement décidées à attendre d'être libérées par leur armée. Les Polonaises, se trouvant sur leur sol, considèrent que ce n'est pas le moment de le quitter. Nous sommes un groupe de Françaises à penser qu'il faut attendre d'être libérées sur place plutôt que de suivre les SS dans leur repli (...) Samedi 27 au matin : un calme étrange nous enveloppe. Soudain, Adolphe accourt nous annoncer qu'il a vu des Soviétiques à la porte du camp. Nous nous précipitons dehors. Deux soldats barbus et boueux sont devant nous. Nous nous jetons à leur cou et nos larmes jaillissent. Ils se sont battus six jours et six nuits sans répit avant de nous atteindre. Les Soviétiques font creuser des fosses et enterrer les cadavres... » [1].

Le calvaire de Macha et de ses compagnes s'achève, mais la guerre n'est pas finie. Le combat continue. Pour elles aussi. « Nous décidons de continuer à soigner nos malades sous la direction des médecins de l'Armée rouge. Nous travaillons ainsi deux mois au bloc 19 d'Auschwitz, avec un groupe de détenus français... »

Durant les quatre années de fonctionnement du camp, 1 300 000 personnes, dont 1 100 000 Juifs, y ont été assassinées. ■

[1] *Le Monde*, 28/01/1985.

Ndlr : Lire du même auteur l'article paru dans la PNM n° 406 de mai 2023, *Le témoignage retrouvé de Macha Ravine résistante communiste juive à Auschwitz*, publié à l'occasion de la sortie du livre de Macha Ravine, postface de Denise Sevastos, édition établie par Dimitri Manassis, *Tout voir et ne rien oublier. Le témoignage retrouvé d'une résistance juive à Auschwitz*, Les Éd. du Rocher, Monaco, 2023, 216 p., 18,90 €.



Enfants montrant le tatouage portant leur numéro fait au moment de leur arrivée dans le camp. Janvier 1945.